

EN ROUTE VERS TOKYO

20

Gobert, chercheur d'or olympique

BASKET. Confiance en soi et travail. Sur la route de Tokyo, Rudy Gobert reste fidèle à ses principes.



Pendant plusieurs mois, nous vous présenterons les trajectoires de sportifs du Grand Ouest susceptibles de briller aux Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo. Premier d'entre eux, le basketteur Rudy Gobert, formé à Cholet.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaissoneau@courrier-ouest.com

Bonne année à tous ! La santé, le bonheur et surtout n'ayez pas peur de viser haut ! Chacun est maître de son destin ! » C'est par ces mots, publiés le 1^{er} janvier à 08h, que Rudy Gobert a lancé 2020.

« Cela ne m'étonne pas de lui. Rudy a toujours été porté par son désir de réussir », sourit Jean-François Martin, l'ancien responsable du centre de formation de Cholet Basket qui dénicha le diamant encore brut un jour de 2007. « Plusieurs clubs m'avaient reculé (Le Mans, Gravelines), mais je me souviens surtout du jour où j'ai reçu la lettre de refus de l'INSEP. J'ai pleuré... Dans ma tête, j'étais persuadé à 100 % que j'allais y aller. C'était ma priorité, j'avais tout juste 15 ans et ce refus m'a fait mal. Mais Jean-François Martin a eu un très bon flair. Il a appelé ma mère pour lui dire qu'il voulait me prendre à Cholet. Cela m'avait reboosté. Je n'oublierai jamais. »

Du haut de son mètre 92 à 15 ans, il y joua d'abord avec les cadets région au poste... d'ailier. Puis les centimètres aidant, il s'est décalé vers le cercle. À son rythme. « Sa croissance rapide a été accompagnée de blessures. Ce frein a renforcé sa volonté de réussir. Il a affirmé très tôt son ambition d'être un joueur NBA », relance Martin. « Au fond de lui, il avait la référence de son papa qu'il ne voyait plus (Ndlr : Rudy Bougarel), ancien basketteur pro qui avait failli jouer en NBA.



Chine, septembre 2019. Médaillé de bronze avec l'équipe de France lors de la dernière Coupe du Monde, après avoir notamment éliminé les États-Unis, Rudy Gobert répète son ambition d'aller chercher l'or olympique en août à Tokyo.

Photo AFP

Pour Rudy, c'était un vrai facteur motivationnel, tout comme le fait que sa maman galère. Parfois, elle allait aux Restos au cœur... »

Travailler, sans jamais négliger les détails qui permettent de grimper vers le monde étoilé de la NBA. Tel fut donc le moteur du jeune Gobert de Cholet. « Quand il a commencé avec les pros, il ne parlait pas beaucoup. Il était concentré sur son jeu et le travail spécifique de la défense », se souvient Erman Kunter, premier coach à lancer le pivot dans le grand bain le 10 février 2011 face à Pau.

« Quelques mois avant la draft NBA 2013, Rudy a encore considérablement haussé son niveau d'exigence », ajoute Thierry Chevrier, le directeur de CB. « En 2012, il nous a ainsi demandé d'être épaulé par une cuisinière. C'était la première année qu'il vivait seul dans son appartement, l'idée était qu'il puisse manger de façon équilibrée et en quantité suffisante ». Avec l'aide de Maria, Rudy Gobert s'est donc épaissi à Cholet avant de définitivement décoller à Utah, de l'autre côté de l'Atlantique.

« En France, sa marge de progression était évidente », reprend Kunter. « Son potentiel athlétique sautait aux yeux. Il

bougeait avec la rapidité d'un arrière », ajoute Vincent Collet, le sélectionneur national qui fit appel au pivot pour la première fois en 2014. « Ce qui fait que Rudy est spécial, c'est l'association entre ses mensurations incroyables (Ndlr : 2,16 m de taille, et 2,36 m d'envergure) et sa mobilité. Sa capacité défensive hors norme provient de là. »

« Il est le point d'ancrage de l'équipe de France »

VINCENT COLLET,
Sélectionneur national.

L'équipe de France n'a pas tardé à adopter le grand Rudy, alias « Gobzilla » (son surnom à Utah), le gobeur de rebonds. « En 2014, pour ses premiers pas avec nous, il a été la bonne surprise », retrace Collet. « L'année d'après, à l'Euro en France, il est vraiment devenu le point d'ancrage de l'équipe. D'ailleurs, lors de la demi-finale face à l'Espagne (perdue 75-80), c'est quand il est sorti pour cinq fautes que Pau Gasol a fait l'essentiel de son festival. » En Bleu, comme il l'avait fait à Cholet, Rudy Gobert tisse donc sa toile. Sérieusement. « C'est un joueur qui fait énormément attention à tous les petits détails - en termes de

nutrition, de prépa physique ou de soins - qui permettent de faire durer une carrière », synthétise Serge Krakowiak, le kiné des Bleus. « Il met toutes les chances de son côté. »

« Rudy n'est pas un garçon qui s'endort sur ses lauriers. Au contraire, il s'est toujours nourri avec des objectifs élevés, certes, mais accessibles », reprend Jean-François Martin. « Rudy l'a déjà exprimé clairement, il veut marquer l'histoire du basket en gagnant des titres. Il avance sur cette voie, même si, de mon point de vue, il n'est pas encore reconnu à sa juste valeur aux États-Unis. » Les qualités défensives du pivot made in Cholet y sont louées par les observateurs, mais pas encore par les fans de NBA. Tant bien que mal, Gobert s'en accommode. « Quand tu réussis quelque chose alors que personne ne t'attend, tu fermes un peu la bouche à tout le monde et c'est encore mieux », résumait Gobert dans Basket Le Mag. « Pour moi, ce qui compte vraiment, ce n'est pas seulement la récompense, c'est tout ce qu'il y a derrière. Si je voulais juste une bague (délivrée aux champions NBA), j'irais à la bijouterie en acheter une ! » Rudy Gobert n'y trouverait rien d'équivalent à ses deux

titres de meilleur défenseur de l'année (en 2018 et 2019) en NBA, à ses trois médailles de bronze avec l'équipe de France (Coupes du monde 2014 et 2019, Euro 2015)... ni même à son titre de champion de France Espoirs avec Cholet Basket en 2010 ! Des succès, glanés à force de travail, qui en appellent d'autres. À commencer par le prochain rêve de Gobert. « L'or olympique, ce sera l'objectif à Tokyo », clame-t-il. Chacun est maître de son destin !

Retrouvez une interview complète de Rudy Gobert sur www.courrierdelouest.fr

Rudy Gobert en chiffres

- **27.** Son âge. Il est né le 26 juin 1992 à Saint-Quentin (Aisne)
- **468.** Son nombre de matchs joués en NBA depuis ses débuts en 2013
- **3.** Son nombre de médailles remportées avec l'équipe de France. En bronze aux Coupes du Monde 2014 et 2019 et à l'Euro 2015
- **236.** Son envergure en centimètres. Il mesure 2,16 m.

LUNDI 13 JANVIER 2020

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 13 janvier 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !
#CERFAMILY



SOLIDARITE

« Aux JO, l'objectif c'est l'or »

Engagé dans son marathon NBA de 15 matchs en janvier, le Choletais Rudy Gobert a accepté de se pencher sur 2020, et les Jeux Olympiques de Tokyo cet été.

En ce début du mois de janvier 2020, Rudy Gobert enchaîne les matchs NBA avec son club des Utah Jazz. Il a pris le temps de répondre à quelques-unes de nos questions.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Que faut-il vous souhaiter pour cette année 2020 ?

Rudy Gobert : « La santé déjà. Et puis le bonheur ainsi que la réussite. J'aimerais continuer d'évoluer afin d'avoir un impact sur les autres. »

Si on vous donne le choix entre un titre NBA ou une médaille d'or olympique, que choisissez-vous ?

« C'est dur de choisir. Les deux choses sont uniques. Mais un titre NBA, il y en a un chaque année. Les Jeux Olympiques, en revanche, cela n'arrive qu'une fois tous les quatre ans. Donc pour 2020, je dirais l'or olympique. En plus, c'est une compétition dans laquelle tu défends les couleurs de ton pays. C'est un honneur. Devenir champion olympique à Tokyo serait quelque chose d'incroyable. »

Que représentaient les Jeux pour vous quand vous étiez enfant ?

« C'était un rêve. En 2016, à Rio, j'ai eu l'opportunité d'y participer mais ça ne s'est pas déroulé aussi bien que prévu (Ndlr : La France avait été éliminée dès les quarts de finale par l'Espagne, 67-92). Là, j'ai l'occasion de les disputer une deuxième fois, c'est une chance. Et avoir l'opportunité d'en ramener une médaille, c'est l'objectif. »

Une médaille quel que soit le métal est donc votre objectif ?

« Non, l'objectif, c'est l'or olympique ! »

Que retenez-vous de Rio 2016, la déception ou une forme d'expérience enrichissante ?

« Ce fut une expérience enrichissante, même si j'avoue que la déception a été énorme. Nous voulions une médaille, mais voilà, nous ne l'avions pas méritée. Nous n'avions pas joué au niveau qu'il fallait et puis ce n'est pas comme si nous n'avions perdu que d'un point en quarts de finale. »

Prenez-vous le temps de vous pencher sur les JO de Tokyo en pleine saison NBA ?

« Non, chaque chose en son temps. Ils sont dans un coin de ma tête, mais aujourd'hui, je suis pleinement concentré sur la saison en cours. »

La prochaine grosse étape de cette saison NBA sera le All Star Game (du 14 au 16 février à Chicago). Vous n'apparaissez pas dans la première liste des joueurs en tête du vote des fans. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

« Déjà, les votes ne sont pas finis (lire par ailleurs). Là, tout de suite, je suis pleinement concentré sur mon équipe afin que nous puissions gagner le plus de matchs possible. Derrière, si je vais au All Star, ça sera super après toutes ces années où je suis passé si près. Mais si ça ne vient



Cholet, mai 2017. Avant de penser aux Jeux Olympiques, Rudy Gobert est pleinement concentré sur la saison NBA des Jazz d'Utah. Sans oublier l'éventualité d'une participation au All Star Game, le 16 février à Chicago. Photo © - Étienne LIZAMBAR

pas, ça ne vient pas. Le plus important pour moi reste de gagner le titre avec Utah. »

L'or olympique, le All Star, le titre NBA, vous assumez de viser haut. D'ailleurs, le 1^{er} janvier, vous avez tweeté que « chacun est maître de son destin ». Vous souvenez-vous du moment où vous êtes entré dans cette logique ? Était-ce à Cholet ?

« J'ai toujours pensé cela, même avant d'arriver à Cholet en 2007. Chez moi, à Saint-Quentin, je visais déjà très haut et je m'étais promis de faire tout mon possible pour accomplir mes rêves. »

Ces rêves, avez-vous eu peur de les perdre quand plusieurs clubs (Gravelines, Le Mans...) n'ont pas voulu de vous. Ou pire quand l'INSEP n'a pas retenu votre candidature ?

« Dans ma tête, à cette époque, j'étais persuadé à 100 % que j'allais aller à l'INSEP. C'était ma priorité et ce que je pensais être la meilleure solution pour moi. J'avais tout juste 15 ans et ce refus m'a fait mal. Mais très vite après, Jean-François Martin (l'ancien responsable du Centre de Formation de Cholet Basket) a appelé ma mère en lui disant qu'il voulait que je vienne à Cholet. Cela m'avait reboosté. Je n'oublierai jamais. Avec le recul, c'est comme cela que les choses devaient se faire et Cholet a été l'endroit parfait pour grandir. »

Lors de votre dernière année à Cholet, en 2012-2013, vous vous étiez fait aider au quotidien par Maria, une cuisinière. En quoi était-ce déjà le symbole de votre détermination sans faille ?

« Je m'en souviens parfaitement. À cette époque, je me blessais souvent. J'avais notamment eu plusieurs

entorses à la cheville, en novembre et décembre 2012. Je me suis alors dit que je devais faire tout mon possible pour arriver en NBA (Ndlr : la draft avait lieu en juin 2013). À ce titre, l'alimentation était un facteur important. Il fallait que je prenne du poids, mais aussi que je mange mieux. Thierry Chevrier (le directeur de Cholet Basket) m'a mis en contact avec Maria dont les plats m'ont vraiment changé la vie. Durant cette période, j'ai aussi gagné en maturité. Avec les gars de l'équipe, on sortait en boîte de nuit le week-end... Quand je me suis blessé, je me suis promis que tout cela était fini. Pour arriver en NBA, j'avais des sacrifices à faire. Il fallait que je me prenne en main. »

En 2019, vous avez renforcé votre implication financière dans l'Académie Gautier Cholet Basket. Les exemples de Tony Parker, Nicolas Batum (Villeurbanne) ou Boris Diaw (Boulogne-Levallois) vous inspirent-ils ?

« Nous faisons chacun les choses à notre manière. Ce sont bien sûr des joueurs qui ont été des exemples pour moi. Aujourd'hui, ma volonté est de redonner à Cholet. J'espère

pouvoir offrir encore plus de chances aux jeunes de l'Académie Gautier Cholet Basket qui passent derrière moi. Si cela peut les aider à réaliser leurs rêves. »

Dans un coin de votre tête, avez-vous envie de devenir un jour président d'un club français ? Ou a minima de vous investir davantage auprès de Cholet Basket ?

« Non, pas vraiment. Je ne suis pas prêt à franchir ce pas. Cela demande énormément d'investissement et de temps. Pour le moment, je suis joueur et j'ai encore plein de belles choses à conquérir. Je me contente donc de soutenir financièrement les jeunes mais je ne veux pas devenir président ! Et je suis les résultats de Cholet. »

Vous avez donc constaté que les résultats sont à la hausse cette saison...

« C'est bien, ça fait plaisir. Maintenant, j'espère que le club va mettre en place les choses nécessaires afin de pouvoir conserver un noyau solide l'été prochain. L'idée est de pouvoir s'inscrire sur la durée et de ne plus repartir de zéro chaque été. »

LA QUESTION

All Star cette année ?

Quels sont les 24 joueurs qui disputeront la 69^e édition All Star Game, du 14 au 16 février à Chicago ? Depuis trois ans, les votes prennent en compte la voix des fans, celle des joueurs, et celle des médias à la fois, afin d'essayer d'aboutir à un meilleur équilibre final. Le vote des fans représente 50 % du total des

votes pour déterminer les titulaires pour le NBA All-Star Game. Les joueurs et les membres des médias se partagent les 50 % restants. Le vote des fans se terminera le lundi 20 janvier et la liste définitive des joueurs retenus sera annoncée trois jours plus tard le jeudi 23 janvier.



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !
#CBAFAMILY



SOLIDARITÉ